

# Des images d'autant plus vraies qu'elles reflètent les illusions de notre enfance

par Jérôme Baboulène

**Q**ui n'a jamais rêvé de prendre littéralement son envol, de dissoudre la pesanteur de son corps pour en faire l'unique réceptacle de cette expérience ultime: se revivre, même un court, très court instant, comme une infime parcelle voltigeuse et virevoltante de cet univers qui nous contient tous et englobe tout? Son corps comme l'enveloppe d'un autre possible? De tels instants d'extase font passer pour ridicule la lourdeur grandiloquente de la gigantesque machinerie qui permet aux cosmonautes, astronautes et autres spationautes pourtant eux aussi passés par l'apprentissage des gestuelles abstraites telles que les leur enseigne la chorégraphie Kitsou Dubois, de connaître ces rares moments d'excellence. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à regarder Tomasz Gudzowaty et plus particulièrement les photographies de son projet sur le sport. Se suspendre à la respiration de ces images et des êtres qui les peuplent pour en absorber la grâce et la légèreté, retenir son souffle, et, avec elles, traverser à son tour le miroir.

Le photographe nous le rappelle à sa façon, aussi percutante qu'évidente: alors que pour la plupart nous signons notre passage à la vie d'adulte par un renoncement consenti aux rêves de notre enfance, d'autres, plus rares – les artistes, les utopistes, les fous... –, empruntent un autre chemin. Pour eux, la fin de l'adolescence signifie l'acquisition puis la maîtrise d'outils improbables qui permettent de prolonger et d'amplifier les déraisons des jeunes années et, dans le cas où leur entreprise est couronnée de succès, de les faire partager. L'artiste polonais, âgé aujourd'hui de 38 ans, fait partie de ces derniers. Plusieurs fois lauréat des plus prestigieuses récompenses décernées aux créateurs et à leurs images, il nous emmène cette fois pour un voyage qui magnifie notre innocence

perdue en multipliant les pieds de nez aux lois de la nature.

«Sports Features», c'est à la fois le titre du travail ponctuel que nous propose Tomasz Gudzowaty et celui d'un gigantesque projet qu'il pense mener à terme pour l'an 2012. Le fil conducteur: une même démarche qui consiste à passer derrière l'écran des apparences. Fini le sport-spectacle, les embrassades triomphales, les bras levés en signe de victoire, les tours de piste drapeau national au vent. Fini les icônes ruisselant de sueur et de dollars comme nous en formatant à répétition les télévisions du monde entier. A l'inverse de ses confrères, il choisit de plonger au plus profond de la souffrance, de l'ascèse, des postures hallucinées et des défis aux lois du monde qui guident les êtres dans une pratique du sport où la mystique le dispute à l'abandon de soi mille fois reprogrammé. Et c'est alors que le miracle se produit: l'appareil photographique capte l'extase, ce moment où le corps échappe à toute contrainte pour obéir à des lois que les initiés seuls connaissent. On pense à Raymond Depardon et aux cinq Olympiades qu'il a couvertes, délaissant souvent le vainqueur pour le sans-grade, la récompense pour l'effort qui l'a précédée.

**A** lors, des images d'autant plus vraies qu'elles reflètent pour nous les illusions de notre enfance? Sans doute, même si la magie est tout entière contenue dans la réalité de leur sujet! Ce qui la révèle, c'est la touche du photographe. Une histoire de curiosité et de patience, puis de matériel, de lumière, de cadre... Bref, d'esthétique! Gudzowaty est un hyper-classique. Il travaille avec des boîtiers à focales variables d'un autre temps. Exclusivement en noir et blanc. Avec des films dont la chimie durcit encore les contrastes comme un hommage au formalisme si particulier de l'école du cinéma polonais

dans les années 60. Il construit chaque image comme un tableau de maître, guidant l'œil selon des jeux de nets et de flous, d'ombre et de lumière, suggérant sans le montrer un point de symétrie où toutes les lignes viennent se reposer. C'est la raison pour laquelle ses tirages nous rassurent autant qu'ils nous dérangent, nous entraînant vers des mystères qu'on ne sait plus dans quelle case ranger. Ses photos nous révèlent cet impalpable, cet inconnu qu'on imagine sans trop y croire pour en avoir entendu parler dans les contes d'autrefois, du temps où l'homme était encore animal avant de devenir bestial. Elles nous rappellent que nous avons grandi libres, dans une nature qu'un peu de sorcellerie douce suffisait à dompter pour lui échapper à tire d'ailes.

Fan dans son enfance de Bruce Lee et de ses voltiges antigravitacionnelles Tomasz Gudzowaty a, lui aussi, l'apesantur communicative. Ses images arrêtées sont cinématographiques. Chacune contient une histoire dans son entièreté. Au-delà du sujet figé dans son instant, elles nous racontent toutes comment il en est arrivé là et, surtout, nous font deviner quelle en sera la conclusion. Comme dans les contes pour enfants, cette parenthèse entre deux questions, ce monde entre deux mondes auquel le photographe nous renvoie toujours pour mieux nous dévoiler les mystères qui s'y jouent. ●

**TOMASZ GUDZOWATY  
L'HOMME AUX SEMELLES DE VENT  
TEMPLE DE SHAOLIN,  
PROVINCE DU HENAN, CHINE, 2002**

Foyer initial du kung-fu, le temple de Shaolin a survécu aux années Mao pour délivrer à nouveau son enseignement mystique, mélange d'ascèse contemplative et d'art martial. Malgré la déferlante hollywoodienne sur cette pratique aux résultats spectaculaires, les moines perpétuent les exercices qui leur permettent d'échapper à leur corps comme à leur temps.

